

## ESCAPADE BRETONNE

Que l'amitié est douce en Bretagne ! En ce beau dimanche 12 septembre après-midi, nous débarquons dans le Parc national de Brière (le deuxième plus grand marais de France après la Camargue !). La maison de nos amis, Kolin KOBAYASHI et Éliane CELLERY-FOURNIER, est une vraie « chaumière », c'est-à-dire une maison traditionnelle couverte de chaume, comme l'impose le Parc national. Le toit est d'une belle couleur blonde ; il a des formes sensuelles et porte même des « moustaches » pour flanquer les fenêtres de l'étage.

Nous sommes proches de Guérande et de ses marais salants auxquels Kolin a consacré un savant ouvrage (en japonais) il y a vingt ans. Un grand périmètre est protégé par une digue des divagations de la marée qui n'y rentre qu'à gouttes comptées. L'eau s'écoule de bassins en bassins pour s'évaporer lentement au soleil. Une fois la concentration achevée, vient le bassin ultime où le paludier trônant sur une plateforme ronde appelée « l'œillet » racle la « fleur de sel » avec une planchette fixée au bout d'une longue perche. Un tas grossit à ses pieds qu'il faut évacuer vers la terre ferme où le sel attendra sous une bâche (il peut pleuvoir en Bretagne !) de rejoindre la coopérative. Car les 250 travailleurs du sel se sont constitués en coopérative pour défendre la qualité de leur produit récolté à la main (les mauvais esprits disent que la fleur de sel des Salins du Midi en Camargue est grattée au tracteur !) et pour promouvoir une marque qui a désormais belle réputation en France et à l'étranger.

Les repas autour de poissons succulents préparés avec finesse par Kolin le chef, sont le moment de discussions passionnées sur le Japon, où le Parti conservateur est en train de changer le Premier ministre pour limiter la casse aux élections législatives qui auront lieu avant décembre. Le bien terne SUGA Yoshihide est discrédité parce qu'il a mal géré la résurgence du Covid et qu'il a cédé à toutes les conditions imposées par la Comité International Olympique pour que les Jeux de 2020 aient lieu obligatoirement en 2021, sans spectateurs. Pour mener le gouvernement, KONO Taro aurait plutôt bonne cote, car il a organisé la vaccination de la moitié de la population en un temps record, et qu'il a déclaré après la catastrophe de Fukushima que l'électricité nucléaire était dangereuse. Il est le fils d'un politicien conservateur, KONO Yohei, qui a reconnu naguère que l'armée japonaise avait enrôlé de force des femmes coréennes pour « reconforter » les troupes impérialistes.

Nous avons repéré au passage un magnifique domaine sur le cap de Pen-Bron, en face de Lamballe, un ancien sanatorium qui n'attend qu'un bel

entrepreneur pour être transformé en résidence pour personnes âgées, lieu de vie pour handicapés, avec un complément d'hôtellerie ou de résidence touristique pour équilibrer le modèle économique hybride. Et nous sommes repartis, heureux d'avoir acquis deux toiles d'Éliane Cellery-Fournier qui saisissent admirablement les tons automnaux des plages couvertes de varech et des ciels incertains. En route pour la deuxième étape, davantage familiale qu'amicale.

Nous avons ensuite fait escale sur l'île de Saint-Cado, où le pieux homme est venu du pays de Galles (d'aucuns parlent d'un canot de pierre, comme Saint Brendan) pour évangéliser les Celtes du coin, il y a plus d'un millénaire. Prélude à une chasse au trésor sur l'île de Groix, un vrai paradis relativement protégé du tourisme. Munis d'un grimoire cadastral antique, digne du trésor de Rackham le Rouge, nous voici partis sur la côte sud à la recherche d'une belle bande de terrain (1500 mètres carrés) qui est dans la famille Cadou depuis quelques décennies. Bingo, entre le sentier des douaniers qui longe la côte et un vague chemin où peuvent s'aventurer les vélos (électriques), se trouve un roncier parfaitement compact haut de plus d'un mètre, où seul un lapin pourrait se risquer.

Renseignement pris à la mairie, qui dispose d'un cadastre impeccable, le terrain n'est pas un vulgaire roncier mais un «écosystème» géré par le Conservatoire du Littoral et protégé par Natura 2000, ce qui interdit bien évidemment toute construction mais aussi tout camping, tout défrichage. Au musée d'ethnologie de l'île, un retraité passionné nous révèle que ce fameux écosystème est l'habitat d'espèces menacées : le grand gravelot, le tourne-pierre, le bécasseau sanderling, le bécasseau variable (?) et surtout le gravelot à collier interrompu. Catherine a quitté l'île de Groix enchantée de protéger ces espèces inconnues.

Cette énumération d'oiseaux discrets m'a rappelé un débat au Sénat, durant lequel je défendais un projet du gouvernement JOSPIN de limiter les dates de la chasse aux oiseaux migrateurs. Une altière sénatrice de la Manche, vêtue d'une jupe écossaise en grosse laine plissée et d'une veste façon autrichienne, m'accusait de porter un coup mortel à la ruralité et tout simplement à l'identité française. À cette sénatrice droite dans ses bottes mais pas vraiment antipathique, j'ai pris un malin plaisir à lui lire la liste de la cinquantaine de volatiles dont elle mettait la vie en péril. Fugacement, la Haute Assemblée a ressemblé à une volière.

À Lorient, une belle exposition était consacrée à Anita CONTI. Cette jeune fille de bonne famille, née en 1899, s'est passionnée pour la vie des pêcheurs et a embarqué sur les *dundees* qui partaient de Lorient à la pêche au thon pendant trois ou quatre jours. Seule femme dans un monde d'hommes, elle a pris des photos si humaines de ces travailleurs de la mer. Elle a dénoncé les pêches aux requins-pèlerins de dix mètres de long, transformés en farine de poisson. Très en avance sur son temps, elle n'a eu de cesse de mettre en garde contre la surexploitation des ressources halieutiques. Catherine avait rencontré cette grande dame de la mer et avait reçu d'elle une dent de requin qui devait la protéger toute sa vie. Promesse tenue.

**Nous prenons ensuite la route pour nous rendre à l'église toute proche de Larmor-plage, où notre ami Édouard BRAINE a organisé un concert de bienfaisance pour financer à Douarnenez une résidence pour quinze personnes handicapées appelée Léonard de Vinci. Quand j'ai connu Édouard, il était un fringant ambassadeur de France en Malaisie, où je passais dans le cadre d'une mission pour mieux organiser l'attraction des investissements étrangers dans notre belle économie. Il avait eu la bonne idée de me convier dans un petit bistrot de Kuala Lumpur, où nous avons mangé avec nos doigts de délicieuses mixtures étalées sur une feuille de bananier. C'était un ambassadeur peu ordinaire, mû par de fortes convictions et doué d'un vrai talent pour vendre des sous-marins au gouvernement malaisien. Il y a vingt ans, malheureusement, une chute de cheval a cloué son corps sur un fauteuil, mais son esprit ne cesse de lancer des projets qu'il réussit avec de bons complices.**

**Ce fut un beau concert de Clara SERNAT et Thierry HUILLET, un couple harmonieux d'une violoniste d'origine roumaine et d'un pianiste compositeur, qui parcourent le monde (Argentine, Corée et Larmor Plage !). Chantale, merveilleuse aidante, et Édouard nous ont ensuite reçu dans leur maison où ils vivent de plain-pied, pour une soirée d'hommes et femmes de bonne volonté prêts à aider leur prochain en difficulté, au lieu de geindre sur les petites entraves mises à leur sacro-sainte liberté égoïste.**

Au retour, samedi, nous sommes passés par Illiers-Combray, où une amie de Catherine organisait une rencontre d'amis et amies d'écrivains sur le thème « littérature et gastronomie ». J'ai découvert le goût suspect de Chateaubriand pour le cannibalisme en Amérique, manger ses proches étant une preuve d'affection, et la différence entre le cidre commun et le champagne aristocratique selon Flaubert. Je me suis échappé pour visiter la « Maison de Tante Léonie », celle qui permettait au très jeune Marcel PROUST, de tremper sa madeleine dans la tasse de thé de la dame allongée. Dans la chambre du gamin trônait une lanterne magique projetant des images de légende qui enchantaient le jeune homme très sensible et imaginaire.

En ce dimanche matin, Catherine et moi nous sommes rendus de bonne heure sur la passerelle des Arts, entre le Louvre et l'Institut. Sous la passerelle ont défilé des centaines d'équipages, yoles de mer, canoés-kayaks et surtout des *stand-up paddles*, planches gonflables sur lesquelles on peut pagayer debout. La lumière était magnifique et la Seine ressemblait au Grand Canal de Venise. Et sur trois de ces planches suivant le courant qui mène de Bercy à Sèvres, se trouvaient Ariane, Pierre et Adrien, venus de Chatou, qui nous ont salués joyeusement.

L'escapade bretonne fut un bon tremplin pour revenir en pleine forme aux questions sérieuses qui agitent la France et les Français.

Christian SAUTTER et Catherine CADOU